

Histoire contemporaine – 3
Université Paris I Panthéon-Sorbonne

Professeur l'Empire

Les « sciences coloniales » en France
sous la III^e République



Pierre Singaravélou

Préface de Christophe Charle

*Ouvrage publié avec le concours du
Conseil scientifique de l'université Paris I Panthéon-Sorbonne*

Publications de la Sorbonne
2011

Table des matières

Préface de Christophe Charle	7
------------------------------------	---

INTRODUCTION. LA CONSTRUCTION HISTORIOGRAPHIQUE D'UN OBJET NON IDENTIFIÉ DE L'HISTOIRE DES SCIENCES SOCIALES	13
L'histoire présentiste et internaliste de la « science coloniale »	16
Les études post-coloniales ou la décolonisation des sciences sociales	18
Les sciences sociales en situation coloniale : pour une histoire sociale et intellectuelle des savoirs coloniaux	23
Les « sciences coloniales » dans l'enseignement supérieur français sous la III ^e République	28

PREMIÈRE PARTIE

L'INSTITUTIONNALISATION DES « SCIENCES COLONIALES »

CHAPITRE I. NAISSANCE DES « SCIENCES COLONIALES » DANS L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR FRANÇAIS (1870-1914)	37
Introduction	37
Les « sciences coloniales » par elles-mêmes	39
<i>Définition d'une catégorie indigène</i>	39
<i>L'« enseignement supérieur colonial » : formation pratique ou sciences désintéressées ?</i>	43
Sciences-Po, Colo & co : la bataille pour la formation des élites administratives coloniales	46
<i>Le rôle précurseur de l'École libre des sciences politiques</i>	46
<i>L'École coloniale : les débuts difficiles d'une institution controversée</i>	50
<i>De l'École coloniale à l'ENFOM : la fabrique d'une « technocratie coloniale » ?</i>	55
Des écoles pour les colons : l'enseignement commercial colonial	57
<i>La fondation de sections coloniales dans les écoles supérieures de commerce</i>	58
<i>Diversité des sources de financement</i>	62
<i>Un modèle commun de « cours coloniaux »</i> <i>dans toutes les écoles de commerce</i>	63
<i>Les écoles professionnelles et techniques</i>	68

Les « humanités coloniales » : l'Empire dans les facultés et les établissements périphériques	70
<i>Les « sciences coloniales » dans les universités métropolitaines</i>	70
<i>Des universités aux colonies : Alger et Hanoi</i>	75
<i>Le dynamisme colonial des établissements périphériques</i>	78

CHAPITRE 2. PROFESSIONNALISATION DE LA CARRIÈRE COLONIALE : LE PARCOURS IMPÉRIAL DES PROFESSEURS

Des enseignants polyvalents	89
<i>Professionnalisation des spécialistes de la colonisation</i>	89
<i>La formation des spécialistes de la colonisation : le règne des agrégés ?</i>	90
<i>Un corps enseignant commun aux établissements d'enseignement supérieur ?</i>	92
<i>La consécration académique de carrières administratives coloniales</i>	94
<i>Les « enfants perdus de l'Université » (G. Hardy) : les universitaires dans l'administration coloniale</i>	98
<i>L'implication des savants dans les réseaux économiques coloniaux</i>	102
<i>L'impossible carrière des enseignants « indigènes » : le cas Au Chhieng</i>	105
La tentation de l'expertise et de la politique	108
<i>Naissance de l'expert colonial</i>	108
<i>Les spécialistes des « affaires musulmanes » dans l'entre-deux-guerres</i>	110
<i>Les savants coloniaux dans les négociations internationales</i>	114
<i>De très hauts fonctionnaires au service des colonies</i>	115
<i>Des enseignants impliqués dans la vie politique locale</i>	117
<i>Des savants coloniaux au Parlement et au gouvernement</i>	119
<i>Heurs et malheurs des professeurs en politique</i>	123
Les réseaux savants coloniaux	128
<i>Les pères fondateurs des « sciences coloniales » et leurs élèves (1880-1920)</i>	128
<i>Le réseau libéral colonial</i>	130
<i>Des savants administrateurs de la nébuleuse réformatrice coloniale</i>	131
<i>Des « durkheimiens coloniaux » ? Les réseaux de Mauss et Lévi dans l'entre-deux-guerres</i>	132

CHAPITRE 3. LA RÉPUBLIQUE DES LETTRES COLONIALES

Les réseaux institutionnels coloniaux	138
<i>Le rôle pionnier des sociétés savantes</i>	139
<i>Les réseaux coloniaux régionaux</i>	144
<i>Le réseau impérial des instituts de recherche</i>	155
Le « programme colonial » de l'édition métropolitaine	157
<i>Larose, la Librairie coloniale et orientaliste au service du programme scientifique de Georges Hardy</i>	160
<i>De la Librairie coloniale Challamel à la Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales : l'édition au service de la géographie coloniale</i>	163
<i>De nombreuses collections coloniales dans les maisons d'édition généralistes</i>	164
<i>Les revues coloniales et les colonies dans les revues</i>	168
<i>Les « lettres coloniales » à l'honneur : concours et prix coloniaux</i>	169

« L'Empire des cents » : l'Académie des sciences coloniales	172
<i>La fondation de l'Académie des sciences coloniales</i>	173
<i>Une société savante au service de la politique coloniale ?</i>	175
<i>Sociologie des académiciens : l'alliance des élites coloniales</i> <i>(université, armée et administration)</i>	177

CHAPITRE 4. LA CRISE DE L'«ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR COLONIAL» DANS L'ENTRE-DEUX-GUERRES

Les tentatives de réforme d'un enseignement colonial en difficulté	184
<i>Un enseignement encore méconnu et souvent déprécié</i>	184
<i>L'impossible coordination des enseignements coloniaux</i>	187
<i>Des problèmes accrus de financement</i>	191
<i>Les facultés des lettres, talon d'Achille de l'enseignement colonial</i>	193
<i>Enseigner les sciences coloniales aux enseignants</i>	196
<i>L'invention du « terrain colonial » comme outil de légitimation et formation</i>	200
Réussites et échec de l'enseignement colonial : les étudiants et les débouchés professionnels	203
<i>Les promesses de la carrière coloniale</i>	204
<i>Le relatif succès des sections coloniales des « grandes écoles »</i>	205
<i>Les modestes résultats des premiers cycles des facultés</i>	211
<i>De nombreux docteurs en « sciences coloniales »</i>	216
<i>Le difficile placement des étudiants</i>	220

DEUXIÈME PARTIE « L'EMPIRE DES SCIENCES » : LA MISE EN DISCIPLINE DES SAVOIRS COLONIAUX

CHAPITRE I. L'EMPIRE DES GÉOGRAPHES. L'ENSEIGNEMENT DE LA « GÉOGRAPHIE COLONIALE »

La géographie, « science de l'impérialisme » ?	237
Le rapide essor de la « géographie coloniale » dans l'enseignement supérieur	240
Une « géographie coloniale » polarisée autour de « Colo », des facultés de Bordeaux et d'Alger	244
Le géographe colonial : savant amateur ou universitaire spécialisé ?	249
Les colonies dans les <i>Annales de géographie</i>	253
La « modernité » de la géographie coloniale de Marcel Dubois	258
La « géographie des colonies » et les vidaliens	260
La géographie en situation coloniale est-elle une ou plurielle ?	265

CHAPITRE 2. DES HISTORIENS SANS HISTOIRE?

LA CONSTRUCTION DE L'HISTORIOGRAPHIE COLONIALE EN FRANCE SOUS LA III ^e RÉPUBLIQUE	267
Une institutionnalisation aux marges du champ universitaire	270
<i>L'échec de l'introduction de l'histoire coloniale à la Sorbonne</i>	270
<i>Les principaux centres d'enseignement de l'histoire coloniale</i>	272
<i>De multiples formes de commémoration des héros de l'histoire coloniale</i>	274
Des propagandistes aux experts : la constitution d'une communauté professionnelle	278
<i>Naissance de « l'historien colonial »</i>	278
<i>La domination des historiens professionnels</i>	279
<i>Les Annales face aux historiens coloniaux</i>	281
Les innovations méthodologiques de l'histoire coloniale	282
<i>La promotion de nouvelles approches : histoires orale, contemporaine, économique, psychologique et sociale</i>	283
<i>Pour une histoire comparée des empires coloniaux</i>	285
<i>Une critique de « l'europanisation » de l'histoire du monde</i>	286
Écrire l'histoire des « peuples sans histoire » : les paradoxes du discours historique colonial	288
<i>La construction de catégories coloniales : l'oubli des sociétés « indigènes »</i>	289
<i>Une histoire diffusionniste</i>	290
<i>Le modèle impérial romain</i>	293
<i>« Notre histoire coloniale, en particulier, est un conte merveilleux »</i>	295
CHAPITRE 3. LES SCIENCES DU GOUVERNEMENT COLONIAL : « LÉGISLATION ET ÉCONOMIE COLONIALES »	297
De l'historiographie positiviste à la sociologie des sciences juridiques et économiques	298
La colonisation comme relation de domination juridique : droit de conquête, droit indigène et droit colonial	301
Spécialité, pluralisme, particularisme et expérimentation : la spécificité du droit colonial, véritable « microcosme juridique »	308
« Achille » colonial face à « l'armée » libérale? L'anticolonialisme des économistes en question	314
La conversion des économistes libéraux au colonialisme (1860-1870)	317
À la recherche de la science du gouvernement colonial : l'École coloniale, entre doctrine juridique et pratique administrative	319
L'introduction de l'enseignement colonial dans les facultés de droit (1889-1895)	323
L'intégration de l'enseignement de « législation et économie coloniales » au cursus doctoral : l'essor des « thèses coloniales » à partir de 1895	325
Un enseignement commun pour des disciplines concurrentes	330

CHAPITRE 4. LA PSYCHOLOGIE COLONIALE : ITINÉRAIRE D'UNE SCIENCE ÉPHÉMÈRE DANS L'ENTRE-DEUX-GUERRES	333
Une science de l'âme collective au service de la politique d'association	335
Psychologie et littérature à l'École coloniale	338
Le programme psychologique du roman colonial	341
Une méthodologie commune aux romanciers et aux psychologues coloniaux	344
La réception des enseignements déterministes par les élèves de l'École coloniale	348
L'invention de la « géographie psychologique »	352
La « psychologie des expansions » de René Maunier	357
Dérive idéologique et héritage épistémologique de la psychologie coloniale ...	359
Entre science et littérature : la circulation des savoirs psychologiques	363
Conclusion	367
L'unité des « sciences coloniales »	367
Les « sciences coloniales » comme laboratoire de la modernité?	370
Pour une histoire de l'enseignement des « sciences coloniales » en Europe	374
Un paradigme colonial des « sciences sociales »?	375
Fonds d'archives	377
Périodiques	377
Bibliographie	378
Index	395